



LA DIMENSION MORALE DE LA BATAILLE DE CANNES CHEZ TITE-LIVE

CHRISTOPHE BURGEON
UNIVERSITÉ DE LILLE

Résumé

Tout au long de sa troisième décennie, Tite-Live insiste sur l'importance des *exempla* que les lecteurs peuvent découvrir dans son œuvre. Dans son récit de la bataille de Cannes, le concept unificateur inhérent à l'œuvre livienne est battu en brèche au profit d'une dislocation du corps militaro-civique. Au demeurant, le Padouan, qui avait une vision idéologique de l'Histoire, déplorait que nombreux étaient ces généraux qui recherchaient la seule *gloria* personnelle, omettaient totalement la *concordia*, tout en violant le *fas*. Ainsi considère-t-il Varron comme le véritable responsable de la débâcle cannoise.

Abstract

Throughout its third decade, Livy insists on the importance of *exempla* that readers can discover in his work. In his account of the Battle of Cannae, the unifying concept inherent in the Livian work is defeated in favor of a dislocation of the military-civic body. Moreover, the Paduan, who had an ideological vision of history, deplored that many were those generals who sought the only personal *gloria*, omitted totally *concordia*, while violating the *fas*. Thus he considers Varro as the true leader of the debacle in Cannae.

1. Introduction

Dans la préface de son *Histoire romaine*, Tite-Live explique que son dessein est de pénétrer l'âme du lecteur du sentiment de la grandeur romaine. Il émet néanmoins l'idée selon laquelle elle pourrait être annihilée par une grave menace susceptible de provoquer son déclin moral. Ainsi, à l'instar de Virgile¹, le Padouan dresse-t-il un parallèle entre la guerre romano-carthaginoise et la lutte militaro-morale de Rome menée contre la barbarie punique. Le récit de Tite-Live relatif à la victoire d'Hannibal à Cannes en 216 avant J.-C. et à ses conséquences immédiates occupe le dernier tiers du livre 22², lequel ne se termine pas avec le carnage commis sur le champ de bataille, mais avec la vision morale qu'eurent les Carthaginois et les Romains de la suite à donner à la guerre au lendemain du principal succès militaire d'Hannibal.

L'idéologie livienne était patriotique, dans le sens où la *Res publica Romana* tout entière, représentée par le Sénat, ne pouvait avoir tort. Toutefois, des individus étaient susceptibles de transgresser le *ius*, le *fas* et la moralité dans son ensemble. Souvent l'impiété et la perfidie furent désignées comme les sources de ces manquements. Tout au long de sa troisième décennie, Tite-Live insiste sur l'importance des *exempla* que les lecteurs peuvent découvrir dans son œuvre. Cette portée exemplaire se matérialise lorsqu'il propose des cas de chefs capables d'affronter l'armée punique en bataille rangée³. Si, dans la troisième décennie, Scipion l'Africain, le sauveur de Rome qui porta les valeurs traditionnelles de Rome à leur plus haut degré d'accomplissement, quand bien même il fut en partie responsable de la seconde hellénisation de l'*Vrbs* par son projet d'expansion militaire loin du berceau italien et qu'il préfigura les futurs *condottieri*, et Fabius Maximus, l'unique *miles* à avoir démontré à maintes reprises ses qualités morales et ses compétences politiques, illustrent l'ensemble des principes du *mos maiorum*, Paul-Émile, à l'inverse de Varron, est présenté comme un être doté d'une *uirtus* et d'une *fides* exemplaires.

Il est communément admis que le livre 22⁴ de l'*Ab Vrbe condita* n'est pas entièrement fondé sur les *Histoires* de Polybe⁵ (lui-même tirant ses informations

¹ VIRGILE, *Aen.* 4.

² Par métonymie, la seule mention du toponyme au passage 22, 50, 1 suffit à Tite-Live à désigner la lutte apulienne.

³ BURCK 1971, p. 21-46 ; CHAPLIN 2000.

⁴ Les chapitres 38-45 traitent des préliminaires de la bataille, tandis que les chapitres 46-50 content celle-ci. BRISCOE 2016, p. 19-26.

de Fabius Pictor⁶ et de Silénos⁷), puisqu'il se base principalement sur les écrits de Coelius Antipater⁸. En ce qui concerne les querelles ayant opposé Varron à Paul-Émile dès l'approche de Cannes, les versions polybienne⁹ et livienne sont

⁵ POLYBE (3, 48, 2) soutient avoir interrogé des témoins oculaires des événements. Il lut par ailleurs Timée et Callisthène (12, 3-28a ; WALBANK 1957, p. 2-3). En outre, il argue que son expérience politique et militaire lui fut utile pour les appréhender au mieux (12, 28, 3-7). Il semble pourtant que son expérience militaire fut pour le moins limitée. DALY 2002, p. 19. Toutefois, comme l'écrit X. LAPRAY (2000, p. 23) : « La construction d'un discours sur la bataille de Cannes s'effectue en deux étapes, jalonnées par les deux seuls véritables récits qui nous sont parvenus, celui de Polybe, rédigé au milieu du II^e siècle av. J.-C., et celui de Tite-Live, daté de la fin du I^{er} siècle avant notre ère. Ces deux textes doivent toutefois être considérés comme les parties émergées d'une élaboration continue, qui débute dès le lendemain de la bataille, mais dont aucune autre relation circonstanciée ne nous est parvenue ».

⁶ Le récit de Fabius Pictor occupe d'ailleurs une place primordiale à POLYBE 3, 8-10. DALY 2002, p. 20.

⁷ Sosylos et Silénos, contemporains d'Hannibal et de Scipion, sont cités par POLYBE (3, 20, 5) et CORNELIUS NEPOS (*Hann.* 13, 3). Le nom de Silénos apparaît dans l'œuvre livienne à 26, 49, 3 (pour l'année 210). Il est manifeste que les écrits de l'historien grec, témoin oculaire d'une partie de la guerre, durent avoir été utilisés par Tite-Live. Pour preuve, CICÉRON (*Div.* 1, 24, 49 : *is autem (Silenus) diligentissime res Hannibalis persecutus est*) écrit que Silénos avait conté avec grand soin les actions d'Hannibal, tout en précisant que Coelius Antipater lui emprunta sa version du songe du Barcide. Tite-Live aurait notamment utilisé Silénos dans son compte rendu de la traversée du Rhône par les éléphants. En effet, des expressions telles que *citeriore agro* ou *ulteriorem ripam* impliqueraient un narrateur positionné à partir des armées puniques. Il est peu probable que Tite-Live ait également utilisé Valerius Antias, qu'il décrie à maintes reprises et qu'il ne cite pas dans son compte rendu cannois, comme source.

⁸ CICÉRON, *Brut.* 102. Orateur, juriste et historien, ce dernier fut à la fois le maître et l'ami de L. Crassus, un orateur notoire. Ce *rerum scriptor* est surtout connu pour avoir rédigé une monographie en sept livres, aujourd'hui perdue, consacrée à la deuxième guerre punique, et dont la publication fut sans doute postérieure à 121 avant J.-C. Cette œuvre paraît avoir été tenue en relative estime par la plupart des auteurs latins de la fin de la République, comme il dut l'être, par voie de conséquence, par TITE-LIVE, qui le cite dix fois dans sa troisième décade ; trois fois dans le livre 21 : 38, 6 ; 46, 10 et 47, 4 ; une fois dans le livre 22 : 31, 8. Les Modernes s'accordent à penser que Tite-Live tient de Coelius Antipater, sinon sa préface du livre 21, du moins les informations qu'il fournit à propos des Barcides, du songe d'Hannibal et du siège de Sagonte (JAL 1988, p. XXI). Il est également possible que ce fût Coelius qui ait fait figurer une clause concernant Sagonte dans son compte rendu du traité de l'Èbre. Le Padouan fait en ce sens état de l'estime qu'il portait à l'égard du travail de Coelius. Cependant, Tite-Live a de moins en moins recours à Coelius Antipater en ce qui concerne les affaires italiennes, au fur et à mesure que les opérations d'Hannibal perdent de l'importance. (WALSH 1961, p. 126-127 ; 130-133) Il le cite néanmoins à propos de l'effectif que Scipion fit passer en Afrique (29, 25, 3-4), des périls rencontrés pendant la traversée (29, 27, 14), et du commandant punique Hannon (29, 35, 2). Pour P. WALSH (1961, p. 110-138), Tite-Live méconnaissait l'art militaire, et n'a jamais visité le site cannois.

⁹ WALBANK (1957, p. 440) suggère que Fabius Pictor fut la source de Polybe pour sa description de la discorde ayant opposé Paul-Émile et Varron, mais dans la mesure où l'historien grec fut un proche de Scipion Émilien, il est possible que cet élément du récit dérivât du récit de ce dernier.

substantiellement les mêmes, mais pour décrire le bilan désastreux du premier et la mort héroïque du second, Tite-Live ne s'est pas inspiré de son prédécesseur grec. Toutefois, si le Padouan ne cite Fabius Pictor qu'au début du livre 22¹⁰, l'importance certaine qu'il accorde aux témoignages contemporains (ou presque) des faits racontés¹¹ nous incite à croire qu'il utilisa maintes fois ses *Annales*, attachées aux valeurs du *mos maiorum*, pour mettre en forme, sur le plan de la moralité, la troisième année de la deuxième geste romano-carthaginoise¹².

Du reste, les travaux scientifiques récents¹³ nous invitent à une relecture du récit livien de la bataille cannoise, dont la dimension morale n'a jamais fait l'objet d'une analyse exhaustive. Tout en adoptant une démarche intertextuelle et contextuelle, il s'agira pour nous d'étudier comment cette lutte destructrice menée en Apulie, synonyme, à bien des égards, de rupture morale, fut considérée par le Padouan, et d'analyser la manière dont il l'a intégrée dans la fin de la troisième décennie en mettant en garde le Romain sur les dangers du manque de concorde. Dans la première partie du présent article, nous verrons que Tite-Live grandit la *uirtus* de Paul-Émile, tout en minimisant celle de Varron, responsable de la discorde intra-romaine, et en dénonçant les vices d'Hannibal. Outre de fustiger la *fraus Punica*, les deux principaux objectifs de son compte rendu de la bataille de Cannes sont de rejeter l'entière responsabilité de la défaite sur Varron et de montrer que la *discordia*, qui mina Rome lors des guerres civiles, ne pouvait que mener au désastre sur les plans politique et moral. Dans la seconde partie, nous démontrerons qu'aux yeux de Tite-Live, la désunion dans l'armée – et, par métonymie, dans la *Res publica* tout entière – causée par l'imprévoyance et la couardise de Varron constituèrent les véritables causes de la défaite de 216 avant J.-C.

2. Les trois protagonistes de la bataille de Cannes

L'histoire de Tite-Live est centrée sur les actions des différents acteurs, tant de manière individuelle que collective. Le Padouan est peu enclin à présenter la psychologie des généraux d'un conflit. Bien sûr, d'innombrables passages évoquent l'émotion d'un protagoniste ou l'idée qui traverse l'esprit de l'un d'eux. Cependant, il est rare que ces thématiques soient explorées de manière détaillée : il ne s'agit, en général, que d'un passage succinct visant à expliquer le pourquoi du

¹⁰ TITE-LIVE 22, 7, 4.

¹¹ TITE-LIVE 22, 7, 4 : *Fabium aequalem temporibus hiusce belli potissimum auctorem habui.*

¹² Pour autant, dans la mesure où il était rédigé en grec, son travail put être consulté par Tite-Live par l'intermédiaire d'une œuvre latine d'un annaliste postérieur, celle de Coelius Antipater.

¹³ RUSSO 2000 ; DALY 2002 ; BRIZZI 2016.

déroulement particulier d'une action. Par ailleurs, très peu de personnages liviens sont clairement individualisés¹⁴ : ils sont généralement classés dans des catégories générales, de sorte que l'on retrouve des « commandants prudents », à l'instar de Fabius Maximus¹⁵ et de Paul-Émile, et des « commandants impétueux », tels Flaminius¹⁶ et Varron¹⁷.

Le Sénat constituant le héros central de l'ensemble de l'*Ab Vrbe condita*, les dirigeants « populaires » tels Flaminius, Minucius et Varron sont représentés de façon négative. L'impatience du premier provoqua notamment la défaite des légionnaires à Trasimène¹⁸, bien que son comportement non dépourvu de *uirtus* dans la bataille soit souligné¹⁹, tandis que le deuxième est considéré comme détestable sur le plan moral avant qu'il ne suivît les conseils de Fabius Maximus²⁰. Enfin, le troisième est l'un des pires consuls que Rome ait connu en raison de son immoralité et de son manque de discernement politique²¹.

Lorsque les généraux romains faisaient preuve de *uirtus*²², de *pietas* et de *fides*, ils triomphaient de leurs ennemis. Nonobstant, aucune victoire notable ne pouvait s'opérer sans *moderatio* et *modestia*. Les véritables héros et moteurs de l'histoire de l'*Vrbs* étaient donc bien ces vertus uniquement cultivées par des *exempla* moraux au service du peuple et du Sénat romains. Le contraste entre les bons et les mauvais commandants romains dans le livre 22 est expliqué dans un phrasé dans lequel la *ratio* et la *prudentia* s'opposent à la *temeritas* et à la confiance en la *fortuna*. Le thème atteint son apogée dans le récit de Cannes : *temeritas* et ses proches se trouvent à 38, 12 ; 39, 20 ; 41, 1 ; 4 ; 43, 1 ; 44, 5 ; *consultus* et *inconsultus* à 38, 11 ; 43, 11 ; 44, 7 ; *cauere* et *cautus* et leurs parents à 38, 11 ; 39, 20 ; 42, 4 ; 47, 8 ; *prouidus*, *improuidus* et leurs parents à 39, 20 ; 22 ; 42, 4 ; 44, 7 ; *ferox* à 38, 6 ; 41, 4²³.

¹⁴ RICHARDSON 2012

¹⁵ ERDKAMP 1992, p. 127-147.

¹⁶ Le tableau final que dresse Tite-Live, à la différence de celui de Polybe, de la mort de Flaminius à Trasimène, est celui d'une mort héroïque.

¹⁷ BERNARD 2010, p. 261-262.

¹⁸ TITE-LIVE 22, 3, 8-13, 4, 4.

¹⁹ TITE-LIVE 22, 5, 1-6, 1-4.

²⁰ TITE-LIVE 22, 27, 1-30, 6.

²¹ Cf. *infra* p. 4-5.

²² ENGERBEAUD 2017

²³ OAKLEY 2018, p. 160-165 ; JOHNER 1996, p. 115-129.

2.1. Varron

Aux dires de Tite-Live²⁴, Varron aurait été le fils d'un assassin. Cependant, pareille affirmation relève d'un *topos* littéraire. Il est clair que l'historiographie latine déforma la figure du consul : mis à part le fait qu'aucun fils de meurtrier notoire n'aurait pu exercer le consulat – il semble d'ailleurs que Tite-Live accordait peu de crédit à cette histoire –, la carrière de Varron ne suggère pas qu'il fut un personnage honni par le Sénat et le peuple romains²⁵. En effet, il avait été successivement questeur, édile plébéien et curule, et préteur²⁶. De plus, après sa défaite²⁷ à Cannes, pour laquelle la tradition livienne le tint pour principal responsable, il semble avoir continué à jouir de la confiance de l'assemblée²⁸.

Par ailleurs, si Varron avait été issu d'un milieu relativement humble (il était certainement un *homo nouus*), il avait eu besoin du soutien de protecteurs puissants issus de la noblesse. Qui plus est, il est possible qu'il ait servi sous Paul-Émile, consul en 219/218 avant J.-C., avant de devenir son collègue en 216, durant sa campagne en Illyrie. Ainsi l'élection de Varron au consulat n'était-elle pas plus un triomphe populaire que ne l'avait été celle de Fabius Maximus : c'était la victoire d'une frange sénatoriale qui entendait abandonner la stratégie adoptée par ce dernier dans l'optique de vaincre promptement Hannibal sur le champ de bataille. Naturellement, après la *clades*²⁹ survenu à Cannes, il était dans l'intérêt du Sénat (dans celui des Aemilii en particulier) de blâmer ce « fils d'assassin », en prétendant que Paul-Émile avait été opposé à Varron depuis le début des hostilités en Apulie et qu'aucune concorde n'avait été rendue possible à cause de ce dernier³⁰. E. Badian³¹ soutient que le thème général du récit de Fabius Pictor était centré sur la sagesse du Sénat et la désinvolture du peuple. Or, nous le savons³², Tite-Live s'inspira de l'annaliste tout au long de la rédaction de sa troisième décade.

²⁴ TITE-LIVE 22, 25, 19.

²⁵ ARKENBERG 1993

²⁶ Rien ne laisse croire qu'il ait un jour été tribun de la plèbe, même s'il était proche du peuple. TITE-LIVE 22, 26, 1-4.

²⁷ Sur les défaites romaines : CAVAGGIONI 2013 ; CLARK 2014 ; LENTZSCH 2019.

²⁸ TITE-LIVE 22, 61, 14-15. Son autorité fut renouvelée chaque année jusqu'en 213 avant J.-C. Par la suite, il dirigea une armée en Étrurie en 208 et en 207, puis conduisit une ambassade auprès de Philippe V de Macédoine en 203, et une autre en Afrique en 200 avant J.-C.

²⁹ TITE-LIVE (22, 49, 7 ; 50, 1) utilise à deux reprises le terme de *clades* pour qualifier la bataille de Cannes.

³⁰ LAZENBY 1998, p. 77-80 ; 88-95.

³¹ BADIAN 1966, p. 5.

³² Cf. *supra* p. 4.

Dans l'extrait 25, 18-26, 4, Varron fut le seul sénateur prêt à soutenir le plébiscite sans précédent selon lequel Minucius, maître de cavalerie en 217 avant J.-C., devait être pourvu de pouvoirs similaires à ceux du dictateur Fabius³³ ; le récit livien désapprouve implicitement cette décision. En outre, il rapporte que Varron se joignit aux attaques menées contre Fabius Maximus, figure morale présentée sous un jour favorable dans les chapitres précédents de l'*Ab Vrbe condita*³⁴.

Le récit livien de la bataille de Cannes s'inscrit dans un cadre narratif large incluant l'ensemble des premières défaites romaines de la deuxième guerre punique (le Tessin, la Trébie, Trasimène³⁵), avec une structure narrative illustrant la philosophie politique du Padouan³⁶. Afin d'instaurer une atmosphère de morosité et d'appréhension, le Fabius Maximus livien mit Paul-Émile en garde contre Varron, et prédit un désastre plus important encore que celui subi au lac Trasimène³⁷. En critiquant Cunctator, Varron s'associa indirectement à Flaminius. Dans son discours à Paul-Émile³⁸, Fabius compara d'ailleurs explicitement Varron au général défait à Trasimène, dénigrant ainsi la *uirtus* varronienne. De fait, chez Tite-Live, Hannibal s'apprêtait à traiter Varron comme Flaminius.

Toute la narration livienne est conçue de manière à rejeter sur Varron l'entière responsabilité de l'échec final. En effet, Tite-Live veut faire de lui le responsable le plus direct de la défaite de Cannes, même s'il n'en dédouane pas pour autant les divers acteurs de la vie politique, partisans du Sénat comme démagogues qui ne pensent qu'à leur propre gloire. Il insiste sur l'absence de vertu du consul couard, en particulier sur son manque de *uirtus*, et sur son incapacité à coordonner ses actions avec celles de Paul-Émile afin d'en faire un *anti-exemplum* de moralité. Concomitamment, Varron est présenté par l'historien comme un démagogue absolu et comme un commandant impétueux faisant fi des préceptes inhérents à la *fides* civique et un être dépourvu d'*humilitas* et de *moderatio*³⁹.

³³ ELSTER 2003.

³⁴ S'ensuit le discours lors duquel le parent de Varron, Q. Baebius Herennius, proféra des accusations à l'encontre de Romains de haut rang à l'intérieur du Sénat (TITE-LIVE 22, 34, 3-11) : il reprocha notamment aux consuls de 217 avant J.-C. d'être délibérément restés dans l'armée pour que les élections ne pussent se tenir. De plus, il s'indigna qu'Hannibal ait été introduit en Italie par la noblesse, que Fabius ait délibérément soustrait deux légions à celles avec lesquelles Minucius et lui-même s'étaient battus, et que les consuls aient fait en sorte que la guerre s'éternisât. OAKLEY 2018, p. 162-166.

³⁵ Sur la perfidie des Carthaginois et leur emploi de la ruse à la Trébie, au Tessin et au lac Trasimène, voir : BRIZZI 2016, p. 51-66.

³⁶ RAMBAUD 1980, p. 109-126.

³⁷ TITE-LIVE 22, 39, 2-39.

³⁸ TITE-LIVE 22, 39, 4-5.

³⁹ Cf. *infra* p. 9-11

Il est impossible de déterminer les sections de ce compte rendu créées de toute pièce par Tite-Live. Cependant, il y a lieu de croire que l'essentiel du récit trouve son origine dans la tradition annalistique romaine, même si, dans un épisode aussi crucial que celui de la bataille de Cannes, le Padouan apporta probablement certaines modifications au matériel dont il avait hérité. Le propos livien est teinté de *topoi* historiographiques, que l'on retrouve chez Appien⁴⁰.

2.2. Paul-Émile

Tite-Live place Varron et Paul-Émile présents sur le sol cannois en concurrence directe sur les plans politique et moral. Les deux consuls épousèrent des approches différentes de la guerre au sein des *contiones* dans lesquelles ils se rassemblèrent avant le début de la campagne militaire⁴¹ : le premier promit de terminer la guerre, tandis que le second déclara qu'il n'était pas raisonnable d'élaborer des projets avant d'avoir analysé le champ de bataille. Ensuite, Fabius donna à Paul-Émile des conseils privés⁴², tout en lui faisant savoir qu'il éprouverait tôt ou tard des difficultés substantielles à s'entendre avec Varron ; Tite-Live semble ici mettre ce dernier et Hannibal sur un pied d'égalité en raison de leur dangerosité envers l'*Vrbs*⁴³. En outre, le succès romain lors d'une première escarmouche provoqua une réponse différente : Paul-Émile fit une halte de peur de tomber dans une embuscade, ce qui rendit Varron furieux, car il était gagné par l'empressement⁴⁴. Hannibal, ajoute Tite-Live⁴⁵, était bien conscient de la discorde survenue entre les commandants romains. Ce récit⁴⁶ s'inscrit parfaitement dans le compte rendu livien puisqu'il semble nous précipiter vers le futur désastre romain à Cannes. Lorsqu'il prévint une nouvelle escarmouche, alors que Paul-Émile recommanda la prudence⁴⁷, Varron, reflétant l'humeur des troupes, donna le signal à celles-ci d'avancer ; il ne s'arrêta qu'après avoir reçu des auspices défavorables⁴⁸ ; Tite-Live n'en loue pas pour autant sa *pietas* à l'égard des dieux. Au moment où le chef punique provoqua de nouvelles embuscades contre les Romains, la discorde régna à nouveau dans le camp romain : Varron entendait se battre, mais Paul-Émile estimait que l'armée romaine n'était pas prête à renverser

⁴⁰ APPIEN, *Hann.* 17, 73-18, 82.

⁴¹ TITE-LIVE 22, 38, 6-38, 13.

⁴² TITE-LIVE 22, 39, 1-22.

⁴³ TITE-LIVE 22, 39, 4-5.

⁴⁴ TITE-LIVE 22, 41, 1-3.

⁴⁵ TITE-LIVE 22, 41, 5.

⁴⁶ TITE-LIVE 22, 41, 1-42.

⁴⁷ TITE-LIVE 22, 42, 4.

⁴⁸ TITE-LIVE 22, 42, 8-12.

les soldats puniques⁴⁹. Enfin, lorsque Varron commanda les légions le jour de la bataille de Cannes, Paul-Émile fut contraint de lutter contre sa volonté⁵⁰.

Au demeurant, Tite-Live⁵¹ met en exergue l'attitude de Paul-Émile des plus hostiles à l'égard de la plèbe⁵². Varron était radicalement opposé à ce dernier, qui avait été, selon le Padouan, persuadé par la noblesse de devenir son collègue consul⁵³. Parallèlement, les deux hommes partirent avec des contingents éminemment différents d'un point de vue politique : Paul-Émile fut accompagné par les principaux sénateurs de l'*Vrbs*, alors que Varron fut secondé par des hommes de la plèbe⁵⁴. Ce faisant, Tite-Live renforce l'idée de *discordia* régnant au sein des troupes qui s'apprêtaient à combattre Hannibal.

Enfin, à la différence de Varron, Paul-Émile se comporta à Cannes en héros romain exemplaire fier de sa *fides* civique. Ainsi est-il dédouané de la défaite. La réaction contrastée des deux hommes confrontés à la ruine de leurs espérances en témoigne clairement. En effet, tandis que Varron prit honteusement la fuite, Paul-Émile demeura sur place, préférant mourir dignement. De fait, Tite-Live laisse entendre que le responsable du massacre de Cannes fut dénué tant de *uirtus* que de *fides*.

La signification ultime du comportement des deux consuls n'est toutefois pas aussi claire que pourrait le suggérer une première approche. Alors que, dans un contexte politique marqué par la volonté d'Auguste de rétablir l'unité du monde romain et d'instaurer la *pax Romanum*, Tite-Live suggère que le sacrifice de Paul-Émile ne servit pas la *concordia*⁵⁵. *In fine*, le travail livien démontre indirectement que Varron n'avait pas été moins inutile à Rome que son collègue qui, s'il avait effectivement fait montre de *fides* et d'une grande *uirtus* puisqu'il s'était comporté en véritable guerrier fidèle à ses principes, n'avait pas servi la cause de l'*Vrbs*. En outre, ce fut grâce au retour de Varron, lequel fut accepté par Fabius Maximus, que la réorganisation de l'armée romaine put s'opérer.

2.3. Hannibal

⁴⁹ TITE-LIVE 22, 44, 4-7. Concomitamment, TITE-LIVE (22, 44, 4) minimise la supériorité de la cavalerie d'Hannibal sur celle des Romains.

⁵⁰ TITE-LIVE 22, 45, 5.

⁵¹ TITE-LIVE 22, 1, 5.

⁵² TITE-LIVE 22, 35, 3-5.

⁵³ TITE-LIVE 22, 35, 2-3.

⁵⁴ LEVENE 2010, p. 300-315.

⁵⁵ Perspective clairement perceptible, d'une part, dans la construction en miroir des biographies d'Hannibal (TITE-LIVE 21, 1-4) et de Scipion l'Africain (TITE-LIVE 21, 26-28) et, d'autre part, par l'analogie des récits, l'analyse des structures narratives parallèles et des procédés rhétoriques employés dans ce but. DEININGER 1985, p. 265-272 ; ROSENSTEIN 1990 ; MINEO 2015, p. 55-78.

Le résumé fait par Tite-Live du personnage d'Hannibal est façonné pour se conformer au thème central de son œuvre : bien que le Padouan commence par ses vertus de soldat, il ne le représente pas comme un idéal digne d'émulation. La liste des traits positifs du général barcide est impressionnante⁵⁶ : il est prêt à obéir et à commander⁵⁷, combine audace et conseil, est capable de supporter des températures extrêmes, prend des repas frugaux⁵⁸, est alerte et rustique⁵⁹, ne revêt pas de tenue vestimentaire ostentatoire, et est doté d'un immense courage⁶⁰. La liste des *uitia* équilibre ces qualités. Tite-Live fustige surtout sa cruauté et sa perfidie⁶¹. Alors que, chez Polybe⁶², la cupidité du Barcide est avérée, elle n'est que suggérée chez le Padouan. La chaîne de la causalité morale entre corruption et duperie et l'échec militaire est si forte dans l'œuvre livienne qu'une telle critique serait incompatible avec sa présentation d'Hannibal comme le plus grand ennemi que Rome ait connu. À Cannes, pour Tite-Live, le principal ennemi fut Varron lui-même, davantage décrié que le chef barcide lui-même. Toutefois, l'annaliste romain présente ce dernier comme un *popularis* dans le but d'associer indirectement les deux hommes sur le plan politico-moral.

Il insiste également sur le fait que les troupes d'Hannibal présentes à Cannes étaient très hétérogènes⁶³. Ce thème apparaissait déjà avant 216 avant J.-C., lorsque le mécontentement au sein de l'armée du chef barcide était expliqué par le fait qu'ils fussent « mélangés à partir de la vidange de toutes les nations »⁶⁴. Tite-Live perçoit le mélange ethnique de l'armée carthaginoise comme une faiblesse

⁵⁶ Afin de discréditer moralement Hannibal, Tite-Live compose habilement un portrait du Barcide dans lequel sa valeur sur le champ de bataille occupe une place bien moins notable que ses traits moraux négatifs. Cependant, ces stéréotypes constituaient un réservoir de clichés inhérent à l'historiographie gréco-romaine. Voir RICHARD 1991, p. 8-24.

⁵⁷ TITE-LIVE 21, 4, 3.

⁵⁸ TITE-LIVE 21, 4, 6.

⁵⁹ TITE-LIVE 21, 4, 6-7.

⁶⁰ TITE-LIVE 21, 4, 8.

⁶¹ TITE-LIVE 21, 4, 9.

⁶² Selon POLYBE (3, 105-107), Hannibal, qui fut « l'âme de cette guerre », était adroit, vigoureux et courageux, en dépit de ce qu'il laissait paraître. Méprisant les réjouissances obscènes et d'une aptitude rare à surmonter l'exténuation et à faire preuve de dénuement, le général carthaginois, qui était sans conteste un guerrier hors du commun, incarnait la figure exemplaire que ses compagnons se devaient d'imiter. En raison tant de son caractère que de son autorité naturelle, Hannibal, formé par Hamilcar et Hasdrubal aux tactiques hellénistiques, parvint à fédérer ses hommes sous ses ordres. Il enrichit par ailleurs les stratégies militaires puniques d'antan par des nouveautés ; la manière dont se positionnèrent ses fantassins à Cannes en 216 en constitue un exemple notable.

⁶³ TITE-LIVE 22, 46, 4-6.

⁶⁴ TITE-LIVE 23, 43, 2.

majeure et récurrente dans leurs effectifs tant terrestres que navals⁶⁵. Au contraire, il encense l'unité des soldats-citoyens de l'*Vrbs* qui fit la grandeur morale de celle-ci. Pourtant, malgré la *fides* liant les *milites*, par le biais du *ius sacramentum* notamment, les personnalités et les actions antithétiques de Varron et de Paul-Émile firent de l'armée romaine un corps divisé.

Nous voyons donc que le récit livien de la bataille de Cannes est d'emblée composé de passages inhérents à la réflexion morale, illustrant des positions antithétiques : une première sévissant entre Romains et Puniques, une seconde entre Quirites eux-mêmes.

3. La bataille de Cannes

Tite-Live ne prête à Varron aucune intention d'exhorter ses troupes à la victoire sur le sol cannois. Les harangues *ante bellum*, réécrites *a posteriori*, étaient pourtant habituelles dans les récits des historiens latins et grecs de la fin de la République et du principat ; Tite-Live fait d'ailleurs la part belle à celles d'Hannibal et de Scipion l'Africain à Zama⁶⁶. Ainsi fait-il d'emblée de Varron un *anti-exemplum* de *dux* charismatique en phase avec ses soldats.

La narration livienne de 22, 45, 5 jusqu'à 47, 10 relative à la disposition des deux armées⁶⁷, au combat de cavalerie initial, au premier affrontement de l'infanterie et à la manœuvre exercée par Hannibal pour prendre l'*exercitus* en tenaille est éminemment proche de celle de Polybe. Ce dernier décrit d'abord les

⁶⁵ En 26, 20, 9, la flotte carthaginoise se trouvant devant Tarente se montra inefficace parce qu'elle fût composée d'une foule mélangée de marins de toutes les *genera* que compte l'humanité.

⁶⁶ TITE-LIVE 30, 31.

⁶⁷ Hannibal plaça ses Baléares en une ligne avec pour dessein de résister à l'avancée romaine aussi longtemps qu'ils le pourraient (POLYBE 3, 113, 8-9. WALBANK 1957, p. 444-445). Quand le Barcide lança finalement son centre vers l'avant, celui-ci prit la forme d'un croissant convexe, dont l'épaisseur diminuait proportionnellement (POLYBE 3, 113, 8 ; 115, 6), sans quoi il aurait eu plus de terrain à couvrir. POLYBE (3, 117, 7) écrit en outre que ses cavaliers espagnols et gaulois, conduits par Hasdrubal, furent placés sur la gauche le long du fleuve tandis que les Numides, sous les ordres d'Hannon (probablement l'homme qui avait guidé l'attaque défensive d'une rive à l'autre du Rhône), évoluaient sur la droite. Tite-Live fait de Maharbal le commandement de l'aile droite punique, de manière à préparer son rôle dans la cavalerie plus loin dans le récit. Hannibal ne répartit pas de façon égale ses cavaliers entre ses deux ailes. Nous pouvons admettre qu'il y avait probablement trois mille cinq cents Numides sur sa droite destinés à affronter les trois mille six cents cavaliers alliés, et six mille cinq cents cavaliers espagnols et gaulois opposés aux deux mille quatre cents cavaliers romains. Même si Tite-Live ne le suggère pas, nous aurions pu nous attendre à ce que la masse d'hommes à cheval la plus importante se trouvât sur le flanc ouvert, loin du fleuve, où étaient postés la plupart des cavaliers romains. Cependant, le chef barcide estimait que les Numides pourraient aisément défaire la cavalerie alliée, pendant que la force d'Hasdrubal balayerait celle des Romains.

dispositions des troupes romaines, puis celles des Carthaginois (avec un commentaire sur la forme arquée des lignes d'infanterie d'Hannibal)⁶⁸. Ensuite, vient le détail de l'armement ibérique et gaulois, avant une glose portant sur les positions prises par les commandants carthaginois et romains. Tite-Live conserve ce plan narratif, mais ignore le commentaire relatif à la profondeur exceptionnelle de la ligne romaine, et ne précise pas que le centre avant punique prit la forme d'un croissant convexe, dont l'épaisseur diminuait proportionnellement⁶⁹, sans quoi il aurait eu plus de terrain à couvrir. Cette absence a pour objectif de ne pas mettre en exergue le génie militaire de l'adversaire de l'*Vrbs*. L'immoralité varronienne et son manque de concertation avec son collègue devaient être inextricablement liés à la défaite militaire de 216 avant J.-C.

Après 22, 47, 10, bien que Tite-Live s'en tienne *passim* à l'ordre des événements choisi par Polybe, il s'éloigne du compte rendu de ce dernier ; il dut davantage puiser dans ses sources romaines. Appien⁷⁰, relatant qu'Hannibal remporta la victoire grâce à quatre stratagèmes (l'utilisation adéquate de la direction du vent ; la ruse visant à convaincre la cavalerie adverse de se rendre et d'autres troupes de fuir ; la dissimulation de bataillons dans un défilé afin de prendre des unités romaines en embuscade) fournit probablement un ensemble de données ayant pu figurer dans ces écrits anciens dont les auteurs avaient été tentés de mettre en avant la *fraus Punica*. Au chapitre 47, Tite-Live tait une nouvelle fois des détails techniques relatifs aux manœuvres d'Hannibal, notamment afin de centrer son propos sur la perfidie proverbiale des Carthaginois.

Par ailleurs, la *fortuna* est un concept étudié par Tite-Live, lequel réfléchit à diverses reprises à son impact sur la guerre. Les protagonistes peuvent exercer une influence majeure sur le résultat final d'une bataille. Néanmoins, à Cannes, la chance joua un rôle déterminant dès le début des hostilités : qu'aucun camp n'ait eu le soleil dans les yeux s'explique *seu de industria ita locatis seu quod forte ita steteret*⁷¹ ; la *fortuna* est à même de rendre la bataille égale. Au demeurant, que les Romains aient été, selon Tite-Live (ce qui n'est pas le cas chez Polybe), désavantagés par le fait qu'un vent soufflât de la poussière dans leur direction⁷² n'est pas attribué par le Padouan à la malchance, mais au projet délibéré du perfide Hannibal⁷³. Toutefois, à 25, 18, 3, il énonce la généralisation suivante, à

⁶⁸ POLYBE 3, 113, 3.

⁶⁹ POLYBE 3, 113, 8 ; 115, 6.

⁷⁰ APPIEN, *Han.* 21, 92-26, 114.

⁷¹ TITE-LIVE 22, 46, 8.

⁷² Un fragment d'ENNIUS (282 Vahlen) semble faire référence à ces conditions météorologiques.

⁷³ TITE-LIVE 22, 43, 10-11 ; 46, 9.

propos de la guerre : *in bello nihil tam leue est, quod non magnae interdum rei momentum faciat*⁷⁴.

La description livienne peu technique du fonctionnement de l'encerclement punique de l'armée romaine ne permet pas à ses lecteurs de s'interroger sur l'habileté d'Hannibal et sur celle de sa cavalerie, tout en mettant en exergue, une fois de plus, la duperie barcide⁷⁵. Sans doute a-t-il estimé qu'énoncer un trop grand nombre de détails relatifs aux compétences militaires d'Hannibal minimiserait la *uirtus* des troupes romaines, et en particulier celle de Paul-Émile.

Polybe⁷⁶ et Tite-Live⁷⁷ décrivent de manière similaire la mise en échec des cavaliers alliés face aux Numides sur le flanc droit carthaginois. Cependant, le second⁷⁸ est le seul à préciser que cinq cents cavaliers alliés sautèrent brusquement de cheval, puis, que jetant boucliers et javelots aux pieds des Romains, ils furent reçus au milieu de leurs lignes et conduits au dernier rang, avec l'ordre d'y rester. Sans doute veut-il amoindrir le revers tactique romain. Cependant, cette allégation est peu crédible, car la *fides Punica* était topique.

Du reste, le fait que Varron fut parvenu à échapper aux Numides le poursuivant suggère qu'il était posté à une certaine distance des premiers rangs de la cavalerie, ce qui minimiserait encore davantage sa *uirtus*. À tout le moins, Tite-Live condamne son manque de charisme et d'autorité, de graves écarts influant sur le moral des troupes ; leur motivation passait immanquablement par le combat du commandant à leurs côtés eu égard au fait qu'il devait constituer une source d'inspiration. Au surplus, le brillant maniement de sa cavalerie que démontra Hasdrubal put venir de sa propre initiative, mais cette tactique est sans doute à mettre au compte d'Hannibal. À tout le moins, Tite-Live n'entend pas le reconnaître.

Polybe⁷⁹ explique le succès punique final par la supériorité de sa cavalerie⁸⁰. Son récit évoque également trois autres facteurs ayant pu influencer sur le succès du Barcide : les dommages causés par le conflit entre les commandants⁸¹, l'habileté avec laquelle Hannibal utilisa sa ligne de fantassins durant la bataille⁸², et l'adresse d'Hasdrubal et celle de ses cavaliers⁸³. De fait, Tite-Live s'éloigne du

⁷⁴ Il répète cette locution à 27, 9, 1, après quoi il propose des illustrations explicites supplémentaires : à 26, 11, 6-7 ; 27, 15, 9 ; 29, 6, 2 ; 30, 34, 1. LEVENE 2010, p. 317-343.

⁷⁵ TITE-LIVE 22, 48, 1.

⁷⁶ Polybe 3, 116, 5-8.

⁷⁷ TITE-LIVE 22, 48, 1-6.

⁷⁸ TITE-LIVE 22, 48, 1-4.

⁷⁹ POLYBE 3, 110, 2.

⁸⁰ POLYBE 3, 117, 4.

⁸¹ POLYBE 3, 110, 2-3.

⁸² POLYBE 115, 7-12.

⁸³ POLYBE 116, 7.

modèle polybien lorsqu'il tente d'expliquer la défaite romaine à Cannes. En effet, au lieu de cela, il suggère que la désunion dans l'armée – et, par métonymie, dans la *Res publica* tout entière – causée par l'imprévoyance et le quasi *furor* de Varron constituèrent les véritables causes de la défaite de 216 avant J.-C. Tite-Live, réticent à écrire que l'infanterie romaine fut vaincue lors d'un combat loyal, semble indiquer que les Romains, épuisés et face à des combattants frais, furent uniquement à cause de leur encerclement à l'arrière⁸⁴.

Même si la victoire n'était plus possible, la reddition était impensable pour Paul-Émile et ses hommes ; ils se battirent donc jusqu'à la mort, ainsi que se plaît à l'écrire Tite-Live, qui ne fait nullement mention d'une *deuotio* manquée⁸⁵. Plus longuement que Polybe, il dépeint la mort de Paul-Émile⁸⁶, soulignant son aspect tragique, tout en reliant l'événement au thème précédent du différend relatif à la tactique à employer contre le chef barcide. Lentulus, qui trouva ce dernier gisant en sang sur un roc, lui offrit son cheval, seulement pour qu'il déclinât son offre, au moment où un groupe de Numides s'approchait⁸⁷.

Enfin, la *clementia*, qualité correspondant à la *temperantia* lorsqu'il s'agissait d'épargner la vie de certaines personnes et de laquelle découlait la *moderatio*, est discutée dans le compte rendu livien de la bataille de Cannes. Si elle est surtout mise en exergue dans les deux derniers livres de la troisième décennie afin de présenter Scipion l'Africain comme l'un des seuls véritables *exempla* dignes d'émulation, au livre 22, le chef barcide renonça à toute clémence afin de massacrer un maximum de Romains, ce dont s'indigne Tite-Live⁸⁸.

Ce dernier estime donc que la discorde qui régna entre les deux consuls le jour de la bataille de Cannes fut pire qu'une défaite militaire, car elle engendra l'échec sur le plan moral. Il prône dès lors le rétablissement de la cohésion civique et militaire ainsi que celui des valeurs morales inhérentes au *mos maiorum*. Ces préceptes moralisateurs, conformes à l'idéal cicéronien⁸⁹, constituent l'une des pierres angulaires de la troisième décennie livienne, laquelle se termine par le rétablissement moral de l'*Vrbs* orchestré par Scipion l'Africain, présent sur le champ de bataille cannois⁹⁰.

⁸⁴ TITE-LIVE 22, 47, 9-10 ; 48, 4-6.

⁸⁵ TITE-LIVE 22, 49, 4.

⁸⁶ POLYBE 3, 116, 9 ; TITE-LIVE 22, 49, 1-13.

⁸⁷ TITE-LIVE 22, 49, 6-12.

⁸⁸ LUCE 1977, p. 12-20 ; LEVENE 2010, p. 339-352.

⁸⁹ Cicéron, *Or.* 2, 9, 35.

⁹⁰ TITE-LIVE 22, 53.

4. Conclusion

L'histoire livienne est composée *ad maiorem Romae gloriam*. Il s'agit dès lors pour Tite-Live de mettre en valeur la Rome vertueuse du passé, qui n'est plus mais qui peut être rétablie par l'intermédiaire d'Auguste. Dans sa *Praefatio*, écrite ou réécrite à l'occasion d'une publication partielle de la première décade ou de la première demi-décade, entre 27 et 25 avant J.-C., il dresse un bilan pessimiste de l'histoire⁹¹. Le ton est identique à celui des premiers chapitres du *Catilina* de Salluste, et, à l'instar de son prédécesseur césarien, le Padouan semble avoir volontairement joué le rôle de conseiller du nouveau régime augustéen.

Pour Tite-Live, d'une manière générale, les comportements fautifs envers la Ville et les divinités qui la protégeaient ne pouvaient qu'aller de pair avec une agression contre la hiérarchie sociétale et le corps social dans son ensemble. Tout au long de sa troisième décade, il insiste sur l'importance des *exempla* que les lecteurs peuvent découvrir dans son œuvre. Cette portée exemplaire se matérialise par la proposition de parangons de chefs, à l'instar de Paul-Émile, qui furent capables d'affronter l'armée punique en bataille rangée. De manière dialectique, Tite-Live, hanté par le spectre des guerres civiles, distribue des rôles aux généraux romains incompetents afin d'imputer la responsabilité d'une défaite à l'initiative confuse des chefs de guerre démagogues et amoraux, et à la discorde, laquelle conduisait le plus souvent les *populares* à réagir de façon irrationnelle, du fait de leur défiance ou de leur volonté de doubler leurs rivaux. Concomitamment, d'un côté, Tite-Live met en scène des généraux, principalement Varron, mus par le désir d'accaparer toute la gloire d'une éventuelle victoire sur l'ennemi, de l'autre des chefs responsables, tel Paul-Émile, qui entendaient mettre en avant la nécessité d'analyser la situation avant de s'engager témérairement dans l'action, paraissant n'avoir à cœur que l'intérêt général. Dans son récit de la bataille de Cannes, l'un des points culminants de la troisième décade, le concept unificateur inhérent à l'œuvre livienne est battu en brèche au profit d'une dislocation du corps militaro-civique. Le départ séparé des deux consuls partant pour Cannes, dans le cadre d'une cité minée par la discorde, gage d'immoralité et d'échec politique, et la fin du livre 22 présentant le retour du vaincu de l'Apulie et son accueil chaleureux par une population unanime sont déplorés⁹². Ainsi considère-t-il Varron, pour des raisons morales, comme le véritable responsable de la débâcle cannoise, même s'il ne se garde pas de condamner, à plusieurs reprises, le *dolus* des Carthaginois, et s'abstient, tant que faire se peut, de louer leur *uirtus*.

Maintes fois, au lieu de lier la rationalité de la stratégie d'un général à la seule intelligence de celui-ci, Tite-Live fait dépendre cette dernière de la prédominance ou non de relations harmonieuses entre les forces de Rome que

⁹¹ TITE-LIVE, *Praef.* 9.

⁹² LEVINE 1993, p. 22-35.

représentaient les deux consuls et l'assemblée⁹³. Ainsi l'idéal livien de la pensée politique reposait-il sur l'*auctoritas* du Sénat et sur la *concordia* qu'il incarnait, laquelle devait être soutenue par l'*imperium* des magistrats supérieurs, ainsi que sur le respect du *ius*. Dans l'*Ab Urbe condita*, quand l'union politique garantissait tout esprit de corps et toute identité unitaire, et que les valeurs fondatrices de l'*Vrbs* étaient mises en pratique, le spectre de la défaite, qui annonçait les guerres civiles, ne planait pas au-dessus des têtes romaines.

BIBLIOGRAPHIE

- ARKENBERG J.S. 1993, « Licinii Murenae, Terentii Varrones, and Varrones Murenae », *Historia* 42, p. 471-491.
- BADIAN E. 1966, « The Early Historians », in *Latin Historians*, T. Dorey (ed.), London, p. 6-16.
- BERNARD J. 2010, *Le portrait chez Tite-Live*, Bruxelles.
- BRISCOE J. 2016, *Titi Livi Ab urbe condita libri, XXI-XXV*, Oxford.
- BRIZZI G. 2016, *Canne : la sconfitta che fece vincere Roma*, Bologna.
- BURCK E. 1971, « The Third Decade », in *Livy*, T. Dorey (ed.), London.
- CAVAGGIONI F. 2013, *Vae Victis ! Il problema della sconfitta militare a Roma durante lo scontro con Annibale*, Bologna.
- CHAPLIN J. 2000, *Livy's Exemplary History*, Oxford.
- CLARK J.H. 2014, *Triumph in defeat: military loss and the Roman Republic*, New York.
- DALY G. 2002, *Cannae: the experience of battle in the Second Punic War*, London – New York.
- DEININGER J. 1985, « Livius und Prinzipat », *Klio* 67, p. 265-272.
- DE SANCTIS G. 1916, *Storia dei Romani*, 3, 2, Firenze.

⁹³ Mineo 2015, p. 71.

- ELSTER M. 2003, *Die Gesetze der Mittleren Römischen Republik : Text und Kommentar*, Stuttgart.
- ENGERBEAUD M. 2017, *Rome devant la défaite (753-264 av. J.-C.)*, Paris.
- ERDKAMP P. 1992, « Polybius, Livy, and the Fabian Strategy », *AncSoc* 23, p. 127-147.
- GOLDSWORTHY A. 2001, *Cannae. Hannibal's Greatest Victory*, London.
- JAL P. 1988, *Tite-Live. Livre XXI*, Paris.
- 1990, « Tite-Live et le métier d'historien dans la Rome d'Auguste », *BAGB*, p. 32-47.
- JOHNER A. 1996, *La violence chez Tite-Live. Mythographie et historiographie*, Strasbourg.
- LAPRAY X. 2000, « Récit et mémoire d'une catastrophe. L'exemple de la bataille de Cannes », *Hypothèses* 3/1, p. 21-30.
- LAZENBY J. F. 1998, *Hannibal's War*, London.
- LENTZSCH S. 2019, *Roma victa. Von Roms Umgang mit Niederlagen*, Berlin.
- LEVENE D. 2010, *Livy : On the Hannibalic War*, Oxford.
- LEVINE D. 1993, *Religion in Livy*, Leiden.
- LUCE T. 1977, *Livy: The Composition of his History*, Princeton.
- MINEO B. 2015, « Le livre XXI à la lumière de la philosophie livienne de l'histoire », *VL* 192, p. 55-78.
- 1997, « Le récit des défaites romaines de la bataille du Tessin à Cannes », *REL*, p. 113-128.
- 2006, *Tite-Live et l'histoire de Rome*, Paris.
- OAKLEY S. 2018, « Livy on Cannae : a Literary Overview », in *Textual Strategies in Ancient War Narrative : Thermopylae, Cannae and Beyond*, L. Van Gils, I.J.F. de Jong, C. Kroon (eds.), Leiden, p. 160-166.
- RAMBAUD M. 1980, « La déformation historique chez Tite-Live : le Tessin, la Trébie, Trasimène », in *Colloque Histoire et historiographie*, R. Chevalier (éd.), Paris, p. 109-126.

RICHARD A. 1991, « Aspects littéraires et idéologiques de Tite-Live XXI », *VL* 123, p. 8-24.

RICHARDSON J.H. 2012, *The Fabii and the Gauls: studies in historical thought and historiography in Republican Rome*, Stuttgart.

ROSENSTEIN N.S. 1990, *Imperatores victi: military defeat and aristocratic competition in the middle late Republic*, Berkeley.

RUSSO R. 2000, *Canne e la memoria: storia di un sito archeologico*, Barletta.

WALSH P. 1961, *Livy, his historical aims, and methods*, Cambridge.